

LE THÉÂTRE MUNICIPAL DE GRENOBLE ACCUEILLE

LES DAMES DU JEUDI

Une comédie de LOLEH BELLON - Mise en scène par CHRISTOPHE LIDON



photo : © Cosimo Mirco Magliocca

**Marina VLADY // Catherine RICH // Annick BLANCHETEAU
Bernard ALANE // Grégory GERREBOO**

Décors : Catherine Bluwal - Lumières : Marie-Hélène Pinon
Costumes : Claire Belloc - Son : Michel Winogradoff

jeudi 1^{er} décembre 2011 à 20h30

**Renseignements et réservations : 04 76 44 03 44
www.theatre-grenoble.fr**

LA PIÈCE

Les Dames du jeudi sont trois femmes âgées d'une soixantaine d'années et amies depuis l'enfance. Pour faire face à l'ennui de leur quotidien, elles se réunissent tous les jeudis autour d'un thé chez l'une d'entre elles. Entre émotions et rires, elles échangent leurs souvenirs : engagements, guerre, libération des femmes... Une évocation délicatement nostalgique de trois destins où les gâteaux défilent comme leurs souvenirs, bons ou mauvais.

Réunies pour la première fois : Marina Vlady, Catherine Rich et Annick Blancheteau, nous proposent une rencontre sensible et rare. Il y a Hélène, une femme un peu revêche et d'une humeur impitoyable. Marie, amoureuse de Jean, le défunt frère d'Hélène. Et enfin Sonia, très belle femme d'une gentillesse remarquable, peut-être la seule à ne rien regretter de sa vie. Épicurienne, elle sait encore rire et aimer, simplement. N'est-ce pas le plus important dans la vie ? Mais elle aussi a un point faible : son fils, charmant mais paresseux, qui n'hésite pas à la ruiner régulièrement.

Avec Les Dames du jeudi, Loleh Bellon a laissé une trace sensible, un charme fluide dans le théâtre français. Le bonheur est délicat et le temps suspendu...

<http://vimeo.com/18385598>



photo : © Cosimo Mirco Magliocca



Créée en 1976, parlant de femmes qui avaient la soixantaine alors, avaient connu la guerre, ses suites, des engagements politiques, la libération des femmes, la pièce de Loleh Bellon conserve un charme, une alacrité euphorisante.

Christophe Lidon la met très bien en scène, s'appuyant sur un trio d'exception : Marina Vlady, Annick Blancheteau, Catherine Rich. N'oublions pas ces messieurs, Bernard Alane formidable et le jeune Grégory Gerreboo.

C'est gai, fin, juste, vrai.

Le Journal du Dimanche

Les dames du jeudi . Trois femmes, amies depuis l'enfance et qui ont atteint la soixantaine, se réunissent tous les jeudis chez l'une d'entre elles. Elles y échangent autour d'un thé leurs souvenirs, et entre émotions et rires se défendent de l'ennui du présent.

Une bonne raison d'y aller : une évocation délicatement nostalgique de trois destins, magnifiquement écrite par Loleh Bellon et interprétée par trois comédiennes de talent.

Comme elles sont belles ces « Dames du jeudi », drôles, émouvantes et tellement vivantes.

Sonia, Marie et Hélène sont amies d'enfance. Et, si on subit sa famille, on choisit ses amis. Elles ont la soixantaine et, tous les jeudis, elles se réunissent chez Sonia. Elles parlent du présent, évoquent le passé. Dans un superbe jeu de retour en arrière, les pièces du puzzle s'emboîtent. Si la pièce se passe à la fin des années 70, on se reconnaît dans chacune de ces femmes.

La pièce de Loleh Bellon est intemporelle car elle aborde l'âme humaine. Son écriture est une petite musique. Notes blanches, notes noires composent la partition de l'existence. Pour la faire entendre, nous avons, avec Marina Vlady, Annick Blancheteau et Catherine Rich, un trio de stradivarius. Qui, mieux que Marina Vlady, pouvait rendre l'âme slave, oscillant de l'insouciance à la résignation, de la douceur au charme ? Dans le rôle de Marie, l'exquise Annick Blancheteau manie, avec un grand art, les ruptures, entre rire et émotion. Catherine Rich, dans le rôle d'Hélène, fait une composition subtile. Pas facile, ce personnage qui apparaît comme revêché et se dévoile très fragile. Surgissant comme un fantôme, il y a Jean, le frère d'Hélène, le mari de Marie, et l'ami de Sonia. La corde qui les relie. Bernard Alane est comme toujours merveilleux. La jeunesse insouciante surgit avec le personnage de Victor, le fils de Sonia, représenté avec malice par Gregory Gereboo.

La mise en scène de Christophe Lidon est superbe. C'est avec une très grande sensibilité qu'il s'est emparé de ce texte et avec une précision d'orfèvre qu'il a dirigé les comédiens. S'appuyant sur sa fidèle équipe, Catherine Bluwal (décors), Claire Belloc (costumes), Marie-Hélène Pinon (lumières) et Michel Winogradoff (son), sa scénographie est remarquable.

Lidon fait de ces « Dames du Jeudi », un magnifique moment de théâtre.

Les Dames du jeudi, le joli bijou...

Elles se connaissent depuis l'enfance et se voient tous les jeudis. Hélène, pète-sec impayable (Catherine Rich) s'énerve "vraiment, comment Sonia peut-elle vivre dans ce désordre !". Marie, ah Marie, (Annick Blancheteau), qui a aimé son Jean, frère d'Hélène, accepte de discuter avec sa belle-soeur de la place dans le caveau familial. Qui ira, toi ou moi ? Pas triste. Et Sonia (Marina Vlady), gentille belle femme qui ne regrette rien et sait rire et aimer. Sonia a un fils, un tire-au-flanc, qui passe son temps à plumer sa mère, mais il est si charmant dans son égoïsme. Jean, même mort, revient faire un tour sur scène, allume les lampes, ravive le passé.

Et voilà le charme, et voilà le plaisir : ces dames vivent le temps passé au présent. Ces héroïnes ne croient pas, comme leurs soeurs de Tchekhov, qu'un jour, "elles iront à Moscou". Non, leur Moscou est Paris d'aujourd'hui et d'hier, où il faut vieillir et vivre encore.

Loleh Bellon était une grande actrice et se révéla avec cette pièce en 1976, un grand auteur qui aimait les mots, les lançant comme une musique, les mettant au service de ses beaux personnages, mélangeant les époques, soulignant les susceptibilités, redonnant aux dames leurs voix de petites filles.

Le bonheur est délicat et chaque actrice est un cadeau. Le temps est suspendu, comme la voix de Marina Vlady lorsqu'elle fredonne. C'est triste, c'est gai, c'est du beau théâtre.

Brigitte Hernandez

Point de bicyclette, mais l'air guilleret d'Yves Montand qui s'installe comme un fil rouge au milieu des causeries de Sonia, Marie, et Hélène. La première des 30 représentations des « Dames du jeudi », dernière création du CADO, avait lieu hier soir au Théâtre, devant une salle quasiment comble de 300 personnes.

Une comédie de Loleh Bellon, mise en scène par Christophe Lidon, avec trois grandes dames du théâtre : Marina Vlady, Catherine Rich et Annick Blancheteau.

Sans faux semblants.

C'est dans le salon douillet de Sonia - même si Hélène, à la langue toujours bien pendue, le trouve « vieillot » - que les trois amies de toujours se retrouvent. Un rituel bien rodé, où l'on dresse les nappes imprimées sur la table ronde, avant de servir le thé. Avant surtout de se lancer à bâtons rompus dans des conversations sans fin et sans faux semblants.

Les trois femmes sont inséparables et ne se ressemblent pas. Sonia, de lignée russe, épicurienne fauché et un peu bohème. Marie, la veuve gentille. Et Hélène, sa belle-soeur écorchée, mais attendrissante. Chacune a ses travers, elles se chicanent sur le passé, le présent, les hommes, tantôt comme des adultes, tantôt comme des gamines. Car au fil de ces papotages, on voyage à travers le temps, le passé surtout, à coups de flash-back (le premier est difficile à percevoir). Elles retournent en enfance, à l'âge où l'on se chamaille et où l'on se pince. Et Catherine Rich y est d'ailleurs impayable. On repart dans le présent, aborde les tracas du quotidien – « Il ne reste qu'une place dans le caveau » - ou les anecdotes légères. « Y'a pas de doute, à partir d'un certain âge, on a quand même trop de peau ! », lâche Hélène devant son miroir de poche. Les semaines passent, les retrouvailles s'enchaînent, les souvenirs drôles et moins drôles aussi. Un jeu à trois, intimiste et complice, que l'on croirait écrit pour elles.

Marie Belhomme